

TABLE DES MATIÈRES

Introduction

<i>Paragraphes</i>	<i>Pages</i>
I. Place du spinozisme dans la philosophie	9
II. Les rationalismes de Spinoza, de Descartes, de Malebranche et de Leibniz	9
III. Thèses fondamentales du rationalismes spinoziste ..	12
IV. Objet du présent ouvrage	14
V. Composition de l' <i>Ethique</i>	14

PREMIÈRE PARTIE

L'ESSENCE DE DIEU

Chapitre premier

Articulation du Livre I. — Les Définitions

I. Articulation du Livre I	19
II. Les Définitions. — Leur nature	20
III. Définition nominale, Définition de chose. — Vérité des Définitions	23
III. Définition vraie et Définition de l'essence. — Les <i>bis</i> Définitions génétiques de la Géométrie, modèles des Définitions de la Métaphysique	25
IV. Genèse des êtres de raison dans la Géométrie et genèse des êtres physiquement réels dans la Métaphysique	27
V. L'Entendement, comme puissance du vrai, principe de l'identification des Définitions géométriques et des Définitions métaphysiques	28

<i>Paragraphes</i>	<i>Pages</i>
VI. Fondement psychologue de cette identification dans le <i>De intellectus emendatione</i>	29
VII. Son fondement métaphysique dans l' <i>Ethique</i>	31
VIII. Divergences entre Spinoza et Descartes relativement à l'entendement	33
VIII. Divergences relativement à la méthode	35
<i>bis</i>	
IX. L'idée vraie donnée et les huit Définitions du Livre I.	37
IX. Définitions <i>notae per se</i> et Définitions démontrables.	38
<i>bis</i>	
X. La <i>Définition 1 (la causa sui)</i>	40
XI. Discussion sur la place de cette Définition	41
XII. La <i>Définition 2 (la chose finie en son genre)</i>	42
XIII. La <i>Définition 3 (la substance)</i>	44
XIV. La <i>Définition 4 (l'attribut)</i>	47
XV. L'interprétation formaliste subjectiviste de l'attribut.	48
XVI. Compatibilité de la définition de l'attribut et de la définition de Dieu	50
XVII. L'attribut, expression de la substance constituée d'un seul attribut	51
XVIII. La connaissance de la substance constituée d'un seul attribut et la connaissance de la substance constituée d'une infinité d'attributs	52
XIX. Univocité du terme <i>substance</i> et univocité du terme <i>attribut</i>	55
XX. La <i>Définition 5 (le mode)</i> . — Réfutation de la conception traditionnelle de la Définition comme énoncé du genre et de la différence spécifique	56
XXI. Réalité du mode. — Identification du mode et de l'effet. — L'identification du mode avec l'effet, de la substance avec la cause, fondement de la vraie conception des Définitions	58
XXII. Divergences à l'égard d'Aristote et de Descartes. — Concept du mode comme chose réelle (<i>res</i>)	60
XXIII. Remarques sur la terminologie. — Identification du mode et de la propriété. — Crases de concepts	65
XXIV. La <i>Définition 6 (Dieu)</i> . — En quoi et pourquoi elle devra être ultérieurement démontrée	67

<i>Paragraphes</i>	<i>Pages</i>
XXIV. Sens des notions d' <i>éternel</i> et d' <i>infini</i> dans cette Définition <i>bis</i> . — La définition spinoziste et la définition traditionnelle de Dieu	67
XXV. Etre infiniment infini (Dieu), essence infinie et éternelle de Dieu (attribut). — L'« <i>Explication</i> » de la <i>Définition 6</i>	69
XXVI. Discussion sur l'infinitude	70
XXVII. Innovation révolutionnaire apportée par Spinoza dans la définition de Dieu	73
XXVIII. La liberté et l'éternité comme propres fondamentaux de la puissance de Dieu	74
XXIX. La <i>Définition 7 (la Liberté)</i>	75
XXX. La <i>Définition 8 (l'Éternité)</i> et son <i>Explication</i> . — Apparence de sophisme	77
XXXI. Résolution du sophisme. — L'éternité de l'essence et l'éternité de l'existence	78
XXXII. Vérité éternelle et existence éternelle	79
XXXIII. Extension du terme <i>éternel</i>	81
XXXIV. Conclusions. — L'ordre des Définitions	83

Chapitre II

Les axiomes

I. Axiomes et Définitions. — Caractéristiques des Axiomes	85
II. Axiomes et vérités éternelles	86
III. Axiomes et êtres de raison	87
IV. Êtres de raison opposés aux êtres d'imagination (Universaux)	88
V. De la réalité des Axiomes. — Les Axiomes et l'Idée vraie donnée. — De la démonstration des Axiomes.	89
VI. Différentes sortes d'Axiomes. — Axiomes et Postulats	90
VII. Les sept Axiomes du Livre I. — Principes de leur classement	92
VIII. Axiomes relatifs à l'essence : 1) <i>L'Axiome 1</i>	93
IX. 2) <i>L'Axiome 2</i>	94

<i>Paragraphes</i>	<i>Pages</i>
X. Axiomes relatifs à la causalité : 1) <i>L'Axiome 3</i>	94
XI. 2) <i>L'Axiome 4</i> . — <i>L'Axiome 4</i> et le « parallélisme ». . . .	95
XII. <i>L'Axiome 4</i> et l'idée vraie	96
XIII. <i>L'Axiome 5</i> . — La commune mesure comme condition de la connaissance	98
XIV. Commerce universel et incommensurabilité. — Indépendance absolue et identité quant à la nécessité et à l'ordre du système des idées et du système des corps	99
XV. <i>L'Axiome 6</i> . — <i>L'adaequatio rei et intellectus</i> . — Pourquoi <i>l'Axiome 6</i> n'est-il pas une <i>Définition</i> ?	100
XVI. Vérité et idée. — Caractère à la fois théorique et normatif de <i>l'Axiome 6</i>	102
XVII. Liaison des <i>Axiomes 4</i> et <i>6</i>	103
XVIII. <i>L'Axiome 7</i> . — Criterium de la chose existant par une autre. — Liaison de <i>l'Axiome 7</i> et de la <i>Définition 1</i>	105

Chapitre III

La substance constituée d'un seul attribut (*Propositions 1 à 8* et *Scolies*)

I. Nécessité d'une déduction des vérités impliquées par les <i>Définitions</i> et les <i>Axiomes</i>	107
II. Nature de la déduction	107
III. Articulation de la déduction	109
IV. Caractère axiomatique des quatre premières <i>Propositions</i>	109
V. La <i>Proposition 1</i> : <i>La substance est antérieure à ses affections</i> . — Caractère de la démonstration	111
VI. Priorité de cette <i>Proposition</i> . — Divergence à l'égard d'Aristote et de l'École	112
VII. La <i>Proposition 2</i> : <i>Incommensurabilité des substances</i> . — Analyse de la démonstration	113
VIII. La <i>Proposition 3</i> : <i>Exclusion de la relation causale entre choses incommensurables</i> . — Discussion du caractère gnoséologique de la démonstration	115

<i>Paragraphes</i>	<i>Pages</i>
IX. La <i>Proposition 4</i> : <i>Il n'y a pas d'autres choses distinctes que les substances et leurs affections.</i> — Analyse de la démonstration	116
X. Caractéristique des <i>Propositions 5 à 8</i> : apparition de la <i>Nature</i> . — La <i>Proposition 5</i> : <i>Il ne peut y avoir dans la Nature deux ou plusieurs substances de même attribut.</i> — Discussion de la démonstration. — Réfutation du concept scolastique de substance. — La démonstration de l' <i>Ethique</i> et celle du <i>Court Traité</i> . — Conclusions : autant de substances que d'attributs ; distinction réelle entre les attributs ou substances ; les propres de la substance précédemment déduits (unicité, perfection, infinité en son genre) fondés sur l'unicité de son attribut	117
XI. Les objections de Leibniz et de Bayle ; les contresens qu'elles enveloppent	120
XII. La <i>Proposition 6</i> : <i>Une substance ne peut être produite par une autre substance.</i> — Corollaire : <i>Aucune substance ne peut être produite par autre chose.</i> — Réfutation du concept de création	121
XIII. La <i>Proposition 7</i> : <i>Il appartient à la nature d'une substance d'exister.</i> — Jonction des concepts de substance et de <i>causa sui</i> . — Intervention de l'axiome énoncé au <i>Scolie</i> de la <i>Prop. 8</i> : tout ce qui existe a une cause soit hors d'elle, soit en elle. — Discussion d'une objection	123
XIV. Les deux originalités de la <i>Proposition 7</i>	124
XV. Habilitation des <i>substantiae unius attributi</i> à être, à titre d'attributs, les constituants de Dieu. — La <i>Proposition 7</i> comme démonstration de l'éternité des substances	126
XVI. La <i>Proposition 8</i> : <i>Infinitude de toute substance.</i> — Démonstration fondée sur l'unicité de l'attribut. — Objection contre cette démonstration	126
XVII. Le <i>Scolie 1</i> : réponse à l'objection. — Fondement génétique de l'infinitude. — Coïncidence de l'éternité et de l'infinité, de la nécessité et de la liberté, de l'essence et de la puissance	127
XVIII. Les deux façons de concevoir l'opposition entre l'infinitude de la substance et la finitude du mode. L'infini par l'essence et l'infini par la cause	128

<i>Paragraphes</i>	<i>Pages</i>
XXIX. L'infini comme <i>affirmation absolue de l'existence d'une chose quelconque</i>	130
XX. Le <i>Scolie 1</i> de la <i>Proposition 8</i> comme seconde partie d'une démonstration plus générale de la <i>Proposition 7</i> . — Spinoza et la conception cartésienne de l'infini.	131
XXI. La démonstration du <i>Court Traité</i>	132
XXII. Le <i>Scolie 2</i> de la <i>Proposition 8</i> . — Sorte d'appendice constituant une conclusion de la section. — Passage à des preuves de simple vue	133
XXIII. Preuve, par simple vue, de l'existence nécessaire. — La preuve de simple vue chez Spinoza et chez Malebranche. — La connaissance intuitive selon Spinoza et selon Malebranche	134
XXIV. Preuve directe de l'unicité de la substance par son existence nécessaire	138
XXV. Conclusion de la déduction	139

Chapitre IV

La substance constituée d'une infinité d'attributs (Dieu) (*Propositions 9, 10 et Scolie*)

I. L'idée de Dieu comme fondement de l'union en une unique substance des substances à un seul attribut.	141
II. Articulation des <i>Propositions 9 à 11</i> . — Leur double but. — Conflit apparent entre certaines propriétés des substances à un attribut et le statut qu'elles reçoivent de par leur intégration en Dieu. — Le procédé spinoziste est-il fidèle au procédé euclidien ?	142
III. La <i>Proposition 9</i> : <i>D'autant plus de réalité ou d'être possède chaque chose d'autant plus d'attributs lui appartiennent</i> . — Décomposition de ce lemme en deux prémisses	143
IV. La première prémisses : <i>Plus une chose a d'être plus elle a de propriétés</i> . — Portée universelle de cet axiome	144
V. Usage de cet axiome chez Descartes. — Son usage chez Spinoza	145
VI. Objection contre la légitimité de son usage par Spinoza	147

<i>Paragraphes</i>	<i>Pages</i>
VII. Réponse à cette objection	148
VIII. La seconde prémissse : <i>Les propriétés qui doivent être en proportion du degré d'être sont les attributs</i>	151
IX. Les substances, et non les modes, peuvent être les unités constituantes de Dieu	153
X. Objection tirée de l'introduction du nombre	153
XI. Réponse à l'objection. — Le langage numérique, unique moyen pour l'homme d'exprimer une diversité concrète conçue par l'entendement seul et étrangère à l'imagination comme au nombre	155
XII. Discussion sur l'application du nombre à Dieu ; Dieu un et unique. — Signification de l'objection spinoziste	156
XIII. Discussion sur l'application du nombre (deux, plusieurs, etc.) aux attributs. — Le double contre-sens résultant de la conversion des simples modes de pensée (genre, espèce, nombre, etc.) en idées de choses. — Légitimité de l'emploi, en Métaphysique, des expressions numériques sous la condition « qu'on soit occupé des choses et non des mots »	158
XIV. Le problème de l'expression par les mots (ou images) des choses conçues par l'entendement	160
XV. La <i>Proposition 10</i> : <i>Chaque attribut d'une substance se conçoit par soi</i> . — Achèvement de la <i>Proposition 9</i> : démonstration que les attributs qui doivent être rapportés à une substance ne peuvent être autres que les choses déduites jusqu'ici comme substance à un seul attribut	160
XVI. Le <i>Scolie</i> . — Mise en garde contre le cartésianisme. — Statut des attributs unis en Dieu	162
XVII. Le <i>Scolie</i> (suite). — Position de la définition de Dieu. — Caractère encore inachevé de la démonstration. — Nécessité d'une démonstration spéciale de l'unicité.	163
XVIII. Intérêt de la <i>Proposition 10</i> et de son <i>Scolie</i> . — Passage de la <i>substantia unius attributi</i> à l' <i>unumquodque attributum unius substantiae</i> . — Malgré l'apparence, aucun renversement du pour au contre.	165
XIX. Réponse à l'objection du § II. — Accord entre le procédé spinoziste et le procédé euclidien. — Subsistance de l'hétérogénéité des attributs substantiels au sein de la substance unique	166

<i>Paragraphes</i>	<i>Pages</i>
XX. Passage de la définition cartésienne de Dieu à la définition spinoziste. — Passage d'une conception vraie, mais imparfaite comme définition, à une définition vraie et parfaite	167
XXI. Conformité de la construction de l'essence de Dieu dans l' <i>Ethique</i> aux prescriptions du <i>De intellectus emendatione</i> relatives à la définition génétique des essences. — La définition génétique du cercle et la définition génétique de Dieu	169
XXII. Extension à l'essence de Dieu du procédé génétique réservé par le <i>De intellectus emendatione</i> à la seule construction des essences de choses « créées ». — Légitimité de cette extension	172
XXIII. La définition précédemment construite satisfait pour l'essentiel aux quatre conditions, requises par le <i>De intellectus emendatione</i> pour « la définition des choses incréées »	175

Chapitre V

Les preuves de l'existence de Dieu (Proposition 11 et Scolie)

I. La <i>Proposition 11</i> : Dieu existe nécessairement. — Rôle de cette Proposition	177
II. Problème de son apparent double emploi avec la définition parfaite de Dieu	177
III. Les trois démonstrations de la <i>Proposition 11</i> . — Deux principales, <i>a priori</i> , une accessoire, <i>a posteriori</i> . — Que l' <i>Ethique</i> comprend cinq autres preuves de l'existence nécessaire par soi. — Problème du rapport mutuel de toutes ces preuves	179
IV. Preuves par l'absurde et preuves positives	179
V. La <i>première démonstration</i> . — La substantialité, <i>nervus probandi</i>	181
VI. Les deux voies démonstratives positives : par les attributs constituants (preuve de l' <i>Appendice du Court Traité</i>) ; par la substantialité (<i>Ethique</i>). — Que la première voie paraissait devoir s'imposer	181

<i>Paragraphes</i>	<i>Pages</i>
VII. Préférence de l' <i>Ethique</i> pour la seconde voie. — Raisons de cette préférence	183
VII. Légitimité de la seconde voie	185
<i>bis</i>	
VIII. La <i>seconde démonstration</i> . — Réfute une objection contre la première	186
IX. Présuppose de deux façons la première	187
X. Constitue en même temps une preuve de l'infinitude de Dieu. — Comparaison avec la <i>Proposition 8</i> et son <i>Premier Scolie</i>	188
XI. Pleine intelligibilité de l'infinitude infiniment infinie.	191
XII. Lacune comblée par la seconde démonstration	192
XIII. La <i>troisième démonstration</i> . — Présentée comme <i>a posteriori</i> . — Comprend deux parties constituant deux preuves différentes. — Examen de la première partie. — Transpose la première preuve cartésienne par les effets et y introduit certains arguments de la seconde. — <i>A fortiori</i> plutôt qu' <i>a posteriori</i> . — Démontre la nécessité que Dieu existe et non la nécessité pour Dieu d'exister par lui-même	193
XIV. Examen de la seconde partie. — Qu'elle conclut à l'existence nécessaire de Dieu par soi. — Qu'elle substitue comme <i>nervus probandi</i> le rapport du mode à la substance au rapport de l'effet à la cause. — La troisième démonstration n'est qu'un artifice destiné à rendre plus accessible la preuve <i>a priori</i>	194
XV. La donnée fondamentale du spinozisme exclut tout véritable procédé <i>a posteriori</i>	198
XVI. Le <i>Scolie</i> . — Constitue en réalité une quatrième démonstration. — Présente <i>a priori</i> , et de façon directe, ce que la troisième présente indirectement et comme <i>a posteriori</i> . — Apparition <i>in cauda</i> de la preuve par la nécessité d'exister des attributs constituant Dieu (soutenue dans l' <i>Appendice du Court Traité</i>)	198
XVII. Physionomie nouvelle prise par cette dernière preuve. — Discussion sur la nécessité d'exister de la substance infiniment infinie et de celle de chaque attribut considéré isolément	200
XVIII. Coup d'œil sur l'ensemble de ces démonstrations. — Leur mouvement et leur rapport mutuel	202

Chapitre VI

L'indivisibilité

(*Propositions 12, 13, Corollaire et Scolie, Scolie de la Proposition 15*)

<i>Paragraphes</i>	<i>Pages</i>
I. La déduction des propres comme progrès dans la genèse	205
II. Les deux étapes de la démonstration de l'indivisibilité : indivisibilité de la substance constituée d'un seul attribut, ou de tout attribut : <i>Proposition 12</i> ; indivisibilité de la substance constituée d'une infinité d'attributs : <i>Proposition 13</i> . Similitude des dilemmes impliqués par l'affirmation de la divisibilité de l'une et de l'autre	206
III. Problème de l'ordre des Propositions concernant l'indivisibilité	207
IV. Canevas commun des démonstrations des <i>Propositions 12 et 13</i> . — Différence de leurs arguments. — Importance de ces différences pour le concept de la substance infiniment infinie	209
V. <i>Scolie de la Proposition 13</i> . — Qu'il concerne en réalité les <i>Propositions 12 et 13</i> . — Preuve génétique de simple vue valable pour les deux sortes de substances	211
VI. Le <i>Corollaire de la Proposition 13</i> . — Indivisibilité de toute substance corporelle. — Importance de cette conséquence pour l'attribution de l'étendue à Dieu. — Comparaison avec la <i>Proposition 16</i> du Livre I des <i>Principia</i>	211
VII. La divisibilité, exclue de la substance, est rejetée dans le mode. — Que cette divisibilité ne peut être que celle du continu	212
VIII. Réfutation de l'argumentation traditionnelle favorable à la divisibilité : <i>Scolie de la Proposition 15</i> . — En quoi cette réfutation diffère quelque peu de celle que développe la <i>Lettre XII sur l'Infini</i>	213
IX. Détail de la réfutation	215

<i>Paragraphes</i>	<i>Pages</i>
X. L'existence nécessaire par soi de la substance étendue en exclut la divisibilité pour la raison même qui en exclut la finitude et en impose l'infinitude	217
XI. Caractères permettant d'élever l'étendue à la dignité d'attribut divin	217

Chapitre VII

Unité, Unicité, Panenthéisme (*Propositions 14, 15*)

I. Liaison intime des trois propres : unité, unicité, panenthéisme	220
II. La <i>Proposition 14</i> : <i>Aucune substance ne peut être donnée ni conçue hors de Dieu.</i> — 1 ^{er} <i>Corollaire</i> : unicité de Dieu ; 2 ^e <i>Corollaire</i> : impossibilité de concevoir l'Etendue de la Pensée comme des substances hors de Dieu	220
III. Quintuple conséquence de ce qui précède : 1) confirmation de l'unité de Dieu contre le pluralisme polythéiste ; 2) affirmation de l'unité de Dieu et de la Nature ; 3) inaptitude des <i>Propositions 9 et 11</i> à fonder l'unicité ; 4) impossibilité pour les substances d'être produites hors de Dieu comme des doubles de ses attributs ; 5) position de l'unité de Dieu comme <i>ens realissimum</i> et non plus comme <i>ens simplicissimum</i>	221
IV. La <i>Proposition 15</i> : <i>Tout est en Dieu et rien sans Dieu ne peut être ni être conçu.</i> — La première forme de l'immanence	222
IV. Panthéisme et panenthéisme. — Opposition au panthéisme matérialiste. — Dieu comme principe d'universelle intelligibilité	223
V. L'unicité, fondement de l'unité des substances en Dieu et de l'unité de la Nature et de Dieu (panenthéisme), sous la condition de la <i>Définition 6</i> (de Dieu). — L'unicité de Dieu d'après la <i>Proposition 11</i> des <i>Principia</i> et d'après la <i>Lettre XXXIV, à Hudde.</i> — L'unicité de chaque substance à un seul attribut confirmée, et non abolie, par l'unicité de la substance constituée d'une infinité d'attributs	224

<i>Paragraphes</i>	<i>Pages</i>
VI. L'unité des attributs commandée par l'unicité nécessaire de Dieu, et non l'unicité de Dieu par leur unité. — Erreur persévérante à cet égard des correspondants de Spinoza. — Les deux moments nécessaires de la construction de la substance unique de Dieu : la position indépendante des attributs, existant par soi comme des substances, leur intégration nécessaire comme attributs dans la substance nécessairement unique de Dieu	226
VII. Nature du problème posé par l'intégration des substances attributives. — <i>La Troisième Lettre à Hudde</i> . — Analogie avec le problème cartésien de l'union de l'Âme et du Corps. — Le concept de privation comme <i>nervus probandi</i>	228
VIII. Le problème de l'union des <i>diversa</i> . — Posé chez Descartes au niveau de l'homme, et chez Spinoza au niveau de Dieu. — Impossibilité de concevoir l'union spinoziste des <i>diversa</i> en Dieu sur le modèle de l'union cartésienne des <i>diversa</i> dans l'homme	229
IX. L'union des attributs en Dieu, l'union de l'Âme et du Corps dans l'homme, problèmes différents chez Descartes, identiques chez Spinoza. — Que les attributs divins ne sont pas chez Descartes des <i>diversa</i> .	230
X. Traits originaux de la conception spinoziste résultant de cette conjoncture	232
XI. Rejet du concept cartésien de l'union substantielle des <i>diversa</i> . — Que cette union ne saurait être ni fusion, ni juxtaposition	234
XII. Fil conducteur pour la détermination de cette union en Dieu. — Qu'elle consiste en l'identité dans tous les <i>diversa</i> de l'acte causal par lequel chacun d'eux existe par soi et produit ses modes	237

SECONDE PARTIE

LA PUISSANCE DE DIEU

Chapitre VIII

*Le Dieu cause*I. *Tableau des différents aspects de la causalité divine*

Paragraphes	Pages
I. Distinctions des propres de l'essence et des propres de la puissance	243
II. Tableau des aspects de la causalité divine dans les <i>Hermeneia Logica</i> d'Adrien Heereboord	244
III. Tableau du <i>Court Traité</i>	248
IV. Particularité de ce dernier tableau	250
V. La déduction de l' <i>Ethique</i>	251
VI. Répartition des aspects de la cause en trois groupes.	256

Chapitre IX

Le Dieu cause (suite)
 II. *Caractères dérivant immédiatement de la position de Dieu comme cause absolue (Proposition 16 et Corollaires)*

I. La <i>Proposition 16</i> : <i>De la nécessité de la nature divine doivent suivre en une infinité de modes une infinité de choses, c'est-à-dire tout ce qui peut tomber sous un entendement infini.</i> — Les deux fondements de la démonstration. — Ses trois conséquences : Dieu cause efficiente de tout ce qui est concevable (<i>Corollaire 1</i>) ; cause par soi (<i>Corollaire 2</i>) ; cause absolument première (<i>Corollaire 3</i>)	258
II. Comparaison avec la démonstration de la <i>Proposition 9</i> . — Assimilation des propriétés aux choses réelles, des choses réelles aux modes, des modes aux effets	259
III. <i>Infinita infinitis modis.</i> — Les <i>infinita</i> comme causes (ou choses) singulières dans tous les attributs à la fois	260

<i>Paragraphes</i>	<i>Pages</i>
IV. Tout ce qui est concevable par un entendement infini	261
V. Les trois raisons légitimant la production par Dieu de tout ce qui est concevable par un entendement infini. — L'égalité en Dieu de la puissance d'agir et de la puissance de concevoir. — L'existence nécessaire de tout le possible	262
VI. Réponses circonstanciées aux problèmes traditionnels posés par la « création »	264
VII. Problème de l'extériorisation de Dieu en lui-même. — Que les modes ne sont rien de moins, ni rien de plus que Dieu	265
VIII. Problème soulevé par l'assimilation de la cause active et de la cause émanative, des choses produites et des propriétés de la chose productrice	267

Chapitre X

Le Dieu cause (fin)

III. *Les propres de l'opération de Dieu* (*Propositions 17 à 20*)

- I. *La Proposition 17 : Dieu agit par les seules lois de sa nature et sans être contraint par personne.* — Détermination de *l'agere*. — Identification de *natura* et d'*essentia*, de *cause* et d'*agent*. — *Corollaire 1 : Il n'y a rien en Dieu ni hors de lui qui l'incite à agir.* — Dieu conçu non plus comme cause principale, mais comme cause absolue, unique ; exclusion de la *causa procatartica* et de la *causa proegumena*. — *Corollaire 2 : Dieu seul est libre.* — Conséquences à l'égard des thèses de la théologie traditionnelle ... 269
- II. *Le Scolie.* — Confirmation de la *Proposition 17* par la réfutation des trois assertions incluses dans la thèse adverse : 1) Dieu aurait pu ne rien créer, ou créer autre chose ; 2) il y a discrépance entre son entendement et sa toute-puissance ; 3) la nature de Dieu comporte un entendement créateur sans rapport avec le nôtre 272
- III. Développement dans la seconde partie du *Scolie* des implications enveloppées par l'assertion n° 3 273

<i>Paragraphes</i>	<i>Pages</i>
IV. Comparaison avec les conceptions de Maïmonide, de saint Augustin, de Descartes. — Leur postulat commun : l'incompréhensibilité de Dieu. — Nuances diverses de ces trois conceptions	275
V. Attribution à Spinoza de la thèse de l'entendement créateur	277
VI. Fausseté de cette attribution	278
VII. La <i>Lettre LIV, à Boxel</i>	280
VIII. Circonstances expliquant l'erreur des interprètes ...	282
IX. Que l'identité de la volonté et de l'entendement divins enveloppe <i>in nuce</i> la négation de l'entendement créateur	282
X. Problème posé par l'incommensurabilité de l'entendement infini et de l'entendement fini avec le Dieu cause	284
XI. Problème posé par les conditions de possibilité du rapport de cause à effet. — Incommensurabilité de l'effet avec ce qu'il tient de sa cause, commensurabilité nécessaire de la cause et de l'effet	286
XII. Examen et solution de ce problème	289
XIII. Les trois degrés d'incommensurabilité	291
XIV. Double caractère de l'attribut comme genre d'être et comme cause	292
XV. Crase des concepts de cause et de principe, d'effet et de conséquence, d'effet et de propriété, de propriété et de chose, de cause efficiente et de cause formelle, de cause active et de cause émanative	293
XVI. La <i>Proposition 18 : Dieu, cause immanente</i> . — L'immanence comme propre de la causalité de Dieu ..	295
XVII. Importance dans la doctrine de la notion d'immanence. — Implications internes de la notion	296
XVIII. L'immanent, le transitif, le transcendant	299
XIX. Les <i>Propositions 19 et 20</i> : l'éternité de Dieu et de ses attributs. Le <i>Corollaire 2 de la Proposition 20</i> : l'immutabilité de Dieu et de ses attributs. — Discussion sur la place de ces <i>Propositions</i> dans le Livre I. — Que l'éternité et l'immutabilité ne sont pas moins des propres de la puissance que des propres de l'essence. — Déduction de la <i>Natura Naturans</i>	300

<i>Paragraphes</i>	<i>Pages</i>
XX. La <i>Proposition 19</i> . — Preuve de l'éternité des attributs par l'éternité de Dieu. — Que l'éternité se prouve tout autant par la nature de l'attribut que par la nature de Dieu. — Existence et essence de Dieu sont une seule et même vérité éternelle	302
XXI. Que la <i>Proposition 19</i> des <i>Principia philosophiae cartesianae</i> , alléguée ici par Spinoza, est inapte à établir la véritable éternité de Dieu	303
XXII. La <i>Proposition 20</i> . — Preuve de l'éternité de Dieu par l'éternité de ses attributs. — Apparence de cercle vicieux. — Résolution de ce cercle	304
XXIII. Le <i>Corollaire 2</i> . — Point d'aboutissement des <i>Propositions 19 et 20</i> : prouver l'immutabilité de l'existence de Dieu par la solidarité de son existence et de son essence. — Justification de l'ordre des raisons	306
XXIV. Abandon de la démonstration développée dans la partie I des <i>Principia philosophiae cartesianae</i> , raison de cet abandon	307
XXV. Comment et dans quelle mesure Dieu peut-il changer ?	308

Chapitre XI

Le Dieu effet

I. *Les modes infinis*

(*Propositions 21 à 23*)

I. Les deux étapes de la déduction des modes	309
II. Éternité et infinité des modes suivant absolument de la nature de Dieu. — Caractère de cette éternité et de cette infinité	309
III. La <i>Proposition 21</i> . — Déduction de l'éternité du mode infini immédiat. — Son <i>nervus probandi</i>	310
IV. La <i>Proposition 22</i> . — Déduction de l'éternité du mode infini médiateur	311
V. La <i>Proposition 23</i> , contre-épreuve des <i>Propositions 22 et 23</i> . — Son <i>nervus probandi</i>	312
VI. Les modes infinis immédiats et médiateurs comme produits de la nature absolue de l'attribut	312
VII. Problème de la nature du mode infini immédiat et de la nature du mode infini médiateur	313

<i>Paragraphes</i>	<i>Pages</i>
VIII. Production de l'un et de l'autre mode. — Identification du mode infini immédiat avec l'univers des essences et du mode infini médiat avec l'univers des existences. — Le cas de l'attribut Pensée. — Solution du problème posé par ce cas	316
IX. Conséquences de cette doctrine	319
X. Réponse à une objection	320
XI. Le cas de l'attribut Etendue	321
XII. Solution du problème posé par ce cas	322

Chapitre XII

Le Dieu effet (suite et fin)

II. *Les modes finis* (*Propositions 24 à 29*)

I. La déduction des modes infinis comme préliminaire indispensable de la déduction des modes finis	325
II. Univers des essences et univers des existences. — Contraste entre la production des essences finies et la production des existences finies	325
II. L'exister du mode infini immédiat et des modes finis <i>bis</i> qu'il inclut ; l'exister du mode infini médiat et des modes finis qu'il inclut ; différence entre ces deux manières d'exister	326
III. Déduction des essences finies (contenu du mode infini immédiat). — Preuve qu'elles sont des modes. — Les deux aspects de cette preuve. — Point de vue aristotélicien et point de vue platonicien	327
IV. Réfutation du point de vue aristotélicien : la <i>Proposition 24</i> et son <i>Corollaire</i>	329
V. Réfutation du point de vue platonicien : la <i>Proposition 25</i>	331
VI. Preuve directe de la production des essences et des existences : <i>Scolie</i> et <i>Corollaire</i> de la <i>Proposition 25</i>	332
VII. Conséquences de la doctrine	333
VIII. Déduction des existences finies (contenu du mode infini médiat). — Articulation de cette déduction	334
IX. Les existences comme causes physiques	335

<i>Paragraphes</i>	<i>Pages</i>
X. Déduction des existences comme causes physiques : a) Dieu cause efficiente de ces causes physiques : <i>Propositions</i> 26 et 27. — Détermination des choses par Dieu. — Evanouissement du concept du <i>concours</i> <i>de Dieu</i>	336
XI. Déduction des existences comme causes physiques (<i>suite</i>) : b) déduction du <i>modus operandi</i> de leur production par Dieu. — Détermination par l'ordre commun de la Nature : <i>Proposition</i> 28	338
XII. <i>Conclusion</i> : Dieu cause prochaine absolument des modes infinis et cause prochaine en son genre des existences finies : <i>Scolie</i> de la <i>Proposition</i> 28. — Discussion des deux parties du <i>Scolie</i>	340
XIII. Controverses sur le <i>Scolie</i> de la <i>Proposition</i> 28	342
XIV. La <i>Proposition</i> 29. — Conclusions relatives à la <i>Nature Naturée</i> . — Détermination absolue des choses quant à l'existence et à l'action causale	343
XV. Le <i>Scolie</i> de la <i>Proposition</i> 29. — <i>Natura Naturans</i> , <i>Natura Naturata</i>	344
XVI. Signification traditionnelle de ces deux expressions. — Leur signification pour Spinoza	345
XVII. Fatalisme, déterminisme, contingence, libre arbitre, nécessité, liberté. — Le problème de la révolution et de la résolution morales	346
XVIII. Réfutation de la contingence dans la Nature et réfutation de la contingence de la Nature	348

TROISIÈME PARTIE

IDENTITÉ DE L'ESSENCE
ET DE LA PUISSANCE DIVINES

Chapitre XIII

Réfutation du concept de l'entendement créateur
(*Proposition* 30 à 33)

I. Economie de cette dernière partie. — Son intention polémique	353
II. Réfutation positive de la conception de l'entende- ment créateur. — Articulation des arguments	354

<i>Paragraphes</i>	<i>Pages</i>
III. La <i>Proposition 30</i> : <i>Tout entendement en acte, infini ou fini, ne connaît rien d'autre que les attributs de Dieu et ses affections.</i> — Dédution du contenu de tout entendement pur. — Nature de l'entendement ici considéré. — L'entendement en acte. — Ce qui vaut de l'entendement infini vaut de l'entendement fini	354
IV. Coupure avec ce qui précède. — Pourquoi l'entendement fini est-il introduit en ce point de la déduction ? — Dessein réel de la <i>Proposition 30</i> : établir que l'entendement infini et l'entendement fini, ayant la même nature, ne font l'un et l'autre que refléter les choses sans jamais les précéder. — Première étape de la réfutation	356
V. La <i>Proposition 31</i> : <i>Tout entendement, infini ou fini, est un mode, un effet de Dieu.</i> — Qu'il ne peut donc appartenir à la nature du Dieu cause : deuxième étape de la réfutation. — Discussions sur la position de tout entendement comme mode	358
VI. La <i>Proposition 32</i> : <i>La volonté ne peut être dite une cause libre, mais seulement une cause nécessaire.</i> — Différence de structure des démonstrations de la <i>Proposition 31</i> et de la <i>Proposition 32</i> ; explication de cette différence	361
VI. Conséquences de la <i>Proposition 32</i> relativement aux <i>bis</i> modes finis, et (<i>Coroll. 1</i> et <i>2</i>) relativement à Dieu. — Que ces dernières seules sont retenues pour le moment. — Que Dieu ne peut « créer », ni par sa <i>volonté</i> , ni par une <i>volonté libre</i> : troisième étape de la réfutation	363
VII. La <i>Proposition 33</i> : <i>les choses n'ont pu être produites par Dieu d'aucune autre manière et dans aucun autre ordre que de la manière et dans l'ordre même où elles ont été produites.</i> — Réfutation du dernier postulat de la conception de l'entendement créateur : le choix entre des mondes possibles	365
VIII. Le <i>Scolie 1.</i> — Explication des concepts de Contingent, de Nécessaire, d'Impossible	367
IX. Différence du Possible et du Contingent	369
X. Comparaison avec les thèses des Ascharites et de saint Augustin	370

<i>Paragraphes</i>	<i>Pages</i>
XI. Le <i>Scolie 2</i> . — Perfection absolue de la production du monde et du monde lui-même. — Réfutation de diverses objections, augustinienes, thomistes, cartésiennes	372

Chapitre XIV

Identité de la puissance et de l'essence de Dieu (*Propositions 34 à 36 et Appendice*)

I. La <i>Proposition 34</i> : <i>La puissance de Dieu est son essence même</i> . — Point culminant du Livre I. — Faisceau de neuf vérités fondamentales	375
II. Convergence de deux séries de <i>Propositions</i> : <i>Propositions 16 à 29, Propositions 30 à 33</i>	376
III. Démonstration de la <i>Proposition 34</i>	377
IV. Ambivalence de cette démonstration. — a) Immanence radicale ; b) absorption de la puissance dans la nécessité de l'essence. — Conséquence dirimante de la réduction de l'essence à la puissance	378
V. <i>L'essentia actuosa</i> ou vie de Dieu	380
VI. Le Dieu vivant de Spinoza et celui d'Aristote, de saint Thomas, d'Avicembron, de Maïmonide. — Rapprochement avec Calvin. — Limite de ce rapprochement. — Originalité de la conception spinoziste. — Les six éléments de l'immanence chez Spinoza. — Que quatre de ces éléments lui sont rigoureusement personnels	382
VII. Les deux conséquences de la <i>Proposition 34</i> . — Déduction, par la <i>Proposition 35</i> , de la première d'entre elles, relative à la cause première infinie : <i>Tout ce que nous concevons être au pouvoir (in potestate) de Dieu, est nécessairement</i> . — Le concept de <i>Potestas</i> . — Aspect polémique de la <i>Proposition 35</i>	387
VIII. <i>Potestas</i> et <i>Potentia</i> . — <i>Potestas</i> et concevabilité. — Contenu de la <i>Potestas</i>	387
IX. Rapport avec la <i>Proposition 16</i>	389

<i>Paragraphes</i>	<i>Pages</i>
X. Dédution, par la <i>Proposition 36</i> , de la seconde conséquence de la <i>Proposition 34</i> , relative aux causes dérivées et finies : <i>Rien n'existe de la nature de quoi ne suive quelque effet</i>	390
XI. Signification de l'expression « produire quelque effet »	391
XII. Concept de la puissance du mode singulier. — « L'infini par sa cause », comme infinité du mode singulier.	392
XIII. <i>L'Appendice</i> . — Réfutation de la téléologie comme principe de tous les préjugés destructeurs de la vraie philosophie	393
XIV. L'antifinalisme partiel de Descartes	398
XV. L'antifinalisme intégral de Spinoza	399

Chapitre XV

Conclusions sur le Premier Livre de l'Ethique

I. L'universalisation de la <i>causa sui</i> et sa conséquence ..	401
II. L'intelligibilité complète de Dieu	401
III. L'affirmation de la valeur absolue de la connaissance d'entendement	402
IV. L'identification de l'entendement fini et de l'entendement infini	404
V. La position de l'entendement fini comme partie de l'entendement divin : que la science de Dieu et celle de l'homme différent, non par nature, mais en quantité	404
VI. Comment l'entendement fini peut-il avoir en lui des idées infinies qui sont celles de Dieu ? — Les trois conditions nécessaires : l'indivisibilité de la substance, la priorité de la substance à l'égard de ses affections, l'incommensurabilité de la substance à l'égard de ses effets	406
VII. L'erreur formaliste. — <i>L'asylum ignorantiae</i>	407
VIII. Conception génétique de l'infini. — <i>Causa sui</i> et infinitude. — Opposition avec Descartes	408
IX. Conséquences de la parfaite intelligibilité de l'infini, en particulier sur la mathématique et sur la physique. — Les deux espèces d'infini	408

<i>Paragraphes</i>	<i>Pages</i>
X. Difficultés spécifiques de ces doctrines. — <i>Causa sui</i> et <i>cause immanente</i> . — L'identification des propriétés et des effets, de la cause active et de la cause émanative. — Conflit interne dans la conception de la causalité	409

Appendice n° 1

Modes de la pensée sans objets, fictions, êtres de Raison, chimères, entités géométriques, êtres physiquement réels

I. Classification des modes de la pensée	413
II. Êtres de Raison, êtres d'imagination. Distinction entre <i>axiomes</i> et êtres de Raison	415
III. La chimère	416
IV. Problèmes soulevés par la théorie des êtres de Raison.	417
V. Le problème de la figure géométrique	419
VI. Figure géométrique et nombre	422
VII. Entités géométriques, concepts généraux, essences, êtres physiquement réels	424
VIII. Géométrie et Métaphysique	425

Appendice n° 2

<i>Les Définitions de la substance et de l'attribut dans les premiers écrits</i>	426
--	-----

Appendice n° 3

La controverse sur l'attribut

I. De la réfutation de l'erreur relative à l'attribut	428
II. L'interprétation idéaliste, subjectiviste et formaliste. — L'héritage hégélien	428
III. Les dix affirmations récusées par Spinoza	429
IV. Les arguments prétendument tirés des textes. — L'interprétation de J. Erdmann et autres	431
V. Les arguments supplémentaires tirés des philosophies juives. — L'interprétation de M. A. Wolfson	433
VI. Examen des premiers arguments	435

<i>Paragraphes</i>	<i>Pages</i>
VII. La méthode d'interprétation de M. A. Wolfson. — Appréciation de cette méthode	441
VIII. Examen des arguments de M. A. Wolfson. — Conclu- sions	443
IX. Les interprétations formalistes mitigées. — Leur principe commun. — Leur réduction à deux types principaux. — Note sur les interprétations de J. La- gneau, Lasbax, Lachièze-Rey	447
X. Premier type : substance inconnaissable au delà des attributs. — Interprétation de Huan. — Exposé et critique	449
XI. Deuxième type : substance connaissable au delà des attributs, par une faculté distincte de l' « entende- ment analytique » lequel distingue les attributs : Eduard von Hartmann, Léon Brunschvicg. — A) In- terprétation d'Eduard von Hartmann, exposé et cri- tique	454
XII. B) Interprétation de Léon Brunschvicg, exposé et critique	455
XIII. L'interprétation réaliste dynamiste de Kuno Fischer, exposé et critique. — Note sur l'interprétation de Trendelenburg	459
XIV. Conclusions	461

Appendice n° 4

*Interprétation et critique hégéliennes des concepts spinozistes
de substance, d'attribut, et de mode*

I. L'insertion du spinozisme dans la catégorie hégé- lienne d'effectivité (<i>Wirklichkeit</i>). — Le mouvement réalisateur de la <i>Wirklichkeit</i>	462
II. Les trois étapes de ce mouvement : l'absolu comme tel, l'attribut, le mode	462
III. Définition du spinozisme selon Hegel	463
IV. Interprétation et critique des concepts spinozistes de substance, d'attribut, et de mode	464
V. Méconnaissance par Spinoza de la négativité, de la véritable nature du mode. — Conséquences pour sa doctrine	465

<i>Paragraphes</i>	<i>Pages</i>
VI. Examen des premiers arguments	435
VII. L'interprétation hégélienne inspiratrice d'une lignée de commentateurs. — Les six traits caractéristiques qu'a hérités d'elle l'interprétation formaliste. — L'exemple de Schwegler	466

Appendice n° 5

<i>Nécessité et liberté, Eternité et Infinitude</i>	469
---	-----

Appendice n° 6

L'essence de Dieu dans les traités antérieurs à l'Ethique

I. La thèse des <i>Cogitata Metaphysica</i>	471
II. La thèse des <i>Dialogues entre l'Entendement, l'Amour et la Raison</i> (insérés dans le <i>Court Traité</i>)	472
III. La thèse du <i>Court Traité</i> . — Instauration d'une construction de l'essence de Dieu. — Quatre Propositions.	473
IV. Démonstration et sens de ces quatre Propositions ..	474
V. Que tous les attributs présents dans la Nature ne font qu'un seul Etre	477
VI. Dieu identifié à l'être concret de la Nature. — Progrès vers le panthéisme. — Controverse entre Oldenburg et Spinoza	477
VII. Gains acquis par rapport aux <i>Dialogues</i>	479
VIII. Différences entre cette construction et celle de l' <i>Ethique</i>	479
IX. Passage du <i>Court Traité</i> à l' <i>Ethique</i>	483
X. L' <i>Appendice</i> géométrique du <i>Court Traité</i> . — Caractère de la déduction	484
XI. Nouveau pas vers le panthéisme. — Réfutation définitive du concept d'entendement créateur. — Progrès corrélatif dans la déduction. — Subsistance d'une double lacune que comblera l' <i>Ethique</i>	485

Appendice n° 7

<i>Sur quelques interprétations de la déduction de Dieu.</i>	488
--	-----

Appendice n° 8

*Les preuves de l'existence de Dieu
dans les traités antérieurs à l'Ethique*

<i>Paragraphes</i>	<i>Pages</i>
I. Les preuves dans les <i>Principia philosophiae cartesianae</i>	490
II. Modifications apportées à la preuve cartésienne. — Leur portée	492
III. Les preuves dans le <i>Court Traité</i> . — Les preuves <i>a priori</i>	493
IV. La preuve <i>a posteriori</i>	495
V. Discussion de cette preuve. — Sa division en deux parties. — Caractères différents de ces deux parties.	496
VI. Le chapitre 2 du <i>Court Traité</i> et ses additions marginales. — <i>L'Appendice</i> du <i>Court Traité</i> : nouvelle preuve de l'existence de Dieu par l'existence par soi de ses attributs	498

Appendice n° 9

*Explication de la Lettre sur l'Infini
(Lettre XII, à Louis Meyer)*

I. Importance de la <i>Lettre XII</i>	500
II. Les six cas différents ou les trois couples à distinguer relativement à l'infini : les quatre problèmes posés par l'Infini	501
III. Vérité fondamentale conditionnant la solution de ces problèmes	503
IV. Cas n° 1 : La chose infinie par son essence	503
V. Cas n° 2 : La chose infinie par sa cause	503
VI. Cas n° 3 : La chose infinie en tant que sans limites.	505
VII. Cas n° 4 : La chose infinie comprise entre des bornes.	507
VIII. Réponse aux quatre problèmes posés par l'Infini ..	507
IX. Cas n° 5 et 6 : choses connues par l'entendement seul, choses connues par l'entendement et par l'imagination	508
X. Conséquence découlant de la confusion de ces deux cas	509

<i>Paragraphes</i>	<i>Pages</i>
XI. Fausseté du principe selon lequel l'Infini se conclut de la multitude des parties. — Erreurs qui en découlent relativement à l'indivisibilité et à la divisibilité infinie	510
XII. Recouplement des conclusions : infinité, divisibilité infinie et continuité des modes ; indivisibilité absolue de la substance ; hétérogénéité de la substance et des modes	512
XIII. Les deux façons dont la substance s'investit tout entière dans chaque mode. — Les modes comme infinis de grandeur différente. — Que ces thèses valent également pour la pensée et pour l'étendue	512
XIV. Objections relative. à la conception de divers infinis en acte plus ou moins grands : finitude du Nombre et finitude corrélatrice des prétendus infinis différents.	514
XV. Les deux principes de ces objections. — Leur postulat commun : souveraineté du Nombre sur la Nature et sur l'entendement. — Nécessité d'une critique du Nombre	514
XVI. Le Nombre, la Mesure, le Temps comme produits de l'imagination, néants de connaissance, auxiliaires de l'imagination. — Genèse de ces notions. — Confusions dérivant de leur sublimation en idées de l'entendement	514
XVII. Conséquence de ces confusions. — Pulvérisation de la Nature. — L'illusion du discontinu	517
XVIII. Dépréciation spinoziste du Nombre. — Le problème du Nombre comme vérité éternelle	518
XIX. Que, selon Spinoza, les mathématiciens doivent ratifier ses conclusions. — Les quatre faussetés radicales repoussées en commun par les vrais mathématiciens et les vrais philosophes	519
XX. Un exemple géométrique	519
XXII. Positions respectives de Spinoza, de Descartes et de	
XXI. Réfutation d'une objection élevée par Tschirnhaus. Leibniz à l'égard du problème de l'Infini et du Nombre	520
XXIII. Analyse et interprétation de l'exemple géométrique.	522
XXIV. Solution générale des antinomies relatives à l'Infini.	526

Appendice n° 10

*La réfutation spinoziste
de la conception cartésienne des corps*

<i>Paragraphes</i>	<i>Pages</i>
I. Double argumentation spinoziste contre la conception cartésienne des corps. — Spinoza a-t-il simplifié Descartes en lui prêtant le concept d'une étendue discontinue?	529
II. Thèse simplificatrice de certains commentateurs contemporains niant chez Descartes l'unité numérique de la substance étendue au profit d'une multitude de substances corporelles	530
III. Conséquences de cette interprétation pour le cartésianisme. — Les cinq confusions qui la commandent.	532
IV. Les deux notions cartésiennes de substance matérielle : 1) La substance au sens strict et premier, fondée sur la disparité (<i>diversitas</i>) de sa nature à l'égard de toute autre, à savoir la <i>substance étendue</i> ; 2) la substance au sens large et subalterne, conçue par la division d'une chose en plusieurs autres, réellement séparées, de même nature, à savoir les <i>substances corporelles</i>	537
V. Renversement du pour au contre de cette doctrine par l'interprétation susvisée : instauration des corps singuliers, ou parties de même nature, en substances, au sens strict et premier, dégradation de la substance étendue universelle, du <i>diversum</i> , en espace vide, ou substance au sens large et subalterne	538
VI. Critique de ce renversement. — L'espace vide universel est pour Descartes un néant, non une substance. — La substance est l'étendue pleine. — Diverses acceptions des termes de <i>substance</i> et de mode chez Descartes	540
VII. L'interprétation susvisée réduit la conception cartésienne à la conception du lieu intérieur que Descartes précisément réfute	542
VIII. Le double aspect du concept cartésien de la substance étendue comme résultat de la synthèse opérée entre l'étendue géométrique et la matière physique	543

<i>Paragraphes</i>	<i>Pages</i>
IX. Prévalence dans cette synthèse du géométrique sur le physique. — Continuité de la matière	544
X. Conclusion. — La théorie de Descartes plus complexe que Spinoza ne le conçoit. — Difficulté résultant de cette complexité. — La crase du continu et du discontinu	545
XI. Illustration tirée du concept cartésien d' <i>impénétrabilité</i>	545
XII. L' <i>impénétrabilité</i> (suite). — Le continu, perception de l'entendement, le discontinu, perception de l'entendement uni à l'imagination. — Similitude apparente avec Spinoza	548
XIII. L' <i>impénétrabilité</i> (fin). — Fausseté de cette similitude. — Le mixte cartésien de continu et de discontinu	549
XIV. Illustration tirée du concept cartésien de <i>matière physique</i> . — Le continu et le contigu chez Aristote et chez Descartes. — Réduction cartésienne du contigu au continu. — Conclusion : contrairement à l'assertion de Spinoza, il n'y a pas, pour Descartes, de discontinuité radicale	552
XV. Influence des divergences de méthode sur les divergences relatives au concept de la substance des corps.	554
Appendice n° 11	
<i>Le problème de la production des choses dans les Cogitata Metaphysica</i>	557
Appendice n° 12	
<i>Sur les interprétations du Scolie de la Proposition 17.</i>	562
Appendice n° 13	
<i>Natura Naturans, Natura Naturata</i>	564
Appendice n° 14	
<i>L'hypothèse de l'égalité des parties dans la supposition d'une division de la substance</i>	569

Appendice n° 15

Les deux interprétations de l'individualité des corps. 572

Appendice n° 16

*La démonstration du déterminisme absolu
dans le Court Traité* 576

Appendice n° 17

*L'observation de Frege
sur la critique spinoziste de l'unique dans la Lettre L.*

I. L'objection de Frege	578
II. Le concept du nombre chez Spinoza et chez Frege.	578
III. Ambiguïté de la conception spinoziste	579
IV. Nombre de l'entendement et nombre de l'imagination. Paradoxe spinoziste	581
V. Explication du paradoxe	582
VI. Le concept spinoziste du nombre et les mathématiciens d'aujourd'hui	583

Appendice n° 18

Spinoza et les Neoterici Christiani (Lettre LXXIII). 585

Index des noms propres cités 587

Table des matières 593